

<https://dechargelarevue.com/Voix-nouvelle-Jean-Jacques-Brouard.html>



Voix nouvelle : Jean-Jacques Brouard

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : vendredi 30 juillet 2021

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Nous étions il y a peu à Znamenkoye (Tchéchénie), en compagnie d'Arnoldo Feuer (I.D n° 945). Avec **Jean-Jacques Brouard**, nous sommes tout autant mais autrement dépayés, le poète nous servant de guide pour un *Voyage en Anthropie* dans lequel, si l'on se fie au texte inaugural de ce recueil inédit de proses, on se retrouve sans trop savoir pourquoi, ni *du chemin qu'il a fallu suivre pour y arriver* :

Un beau matin, on se réveille et on y est, sans avoir vraiment voulu y être. C'est comme ça. Inutile de discuter. Aucun retour en arrière n'est possible. Il vous faut rester en Anthropie malgré les peines, les chagrins, les irritations, les piqûres de moustiques, les spasmes, les bruits et les mauvaises odeurs. Certes, tout n'est pas noir en Anthropie : il y a l'amour, l'amitié, les plaisirs de la table, les sourires, la beauté, les caresses du vent, l'éclat des regards, les jeux de l'esprit. Mais le prix à payer pour ses rares morceaux de choix est bien lourd : la haine, la guerre, la torture, la solitude, l'ennui, la peur, le crime et l'indifférence. Tout ce qui est insupportable et qu'il faut cependant supporter. Il le faut, bon gré mal gré, il le faut. Vous me direz, l'Anthropie n'est pas un univers complètement clos. On peut en sortir, il existe une porte, oui. Il en existe une, mais elle donne sur l'informe et qui donc a vraiment envie de se fondre au Néant ?

Tout n'est donc pas enviable en ce pays, en cela il ne diffère guère de celui où nous-mêmes sommes condamnés à vivre. La meilleure indication quant à le situer tient sans doute dans cette phrase d'**Henri Michaux**, placée en exergue : en *L'espace, mais vous ne pouvez concevoir, cet horrible en dedans-en dehors qu'est le vrai espace*, - Henri Michaux qui, à l'évidence et sans qu'il soit besoin d'insister, sert de tuteur à la démarche exploratrice de l'auteur et stimule son imagination personnelle pour entraîner le lecteur dans un univers parallèle à celui d'*Ailleurs* ou de *Mes propriétés*.

Voix nouvelle, assurément que celle de Jean-Jacques Brouard, en ce que les références renvoyant à ses productions sont rares aussi bien sur internet qu'aux sommaires de nos revues habituelles de poésie (Récemment, in *La Vie multiple* [1], cependant). Le paradoxe est que l'auteur, *ivre de vie, d'humour, de livres et de verbe*, affiche quant à lui avec insistance une bibliographie étonnamment fournie : une dizaine de romans, six ou sept recueils de nouvelles, une pièce de théâtre (*La Horsaine*, en cours de répétition, signale-t-il) et nombre de recueils de poésie, dont ce *Voyage en Anthropie*, premier ouvrage à être proposé à l'édition. Et ce graphomane d'expliquer par *le manque de temps* cette propension à laisser ses écrits dans les tiroirs.

Profitons de l'aubaine, de la permission de sortie délivrée à ce *Voyage en Anthropie*, dont on trouvera d'autres extraits dans un prochain *Décharge*. En attendant, deux destinations parmi les 64 qui sont proposées :

A Glandoula, on attend patiemment. On ne sait pas ce qu'on attend, mais on attend. On attend en regardant l'eau filer sous les arches des ponts. On attend en observant les gestes lents des pêcheurs de boglues, en examinant les dessins compliqués du sable entre les bras du fleuve huileux, en balayant le ciel d'un oeil terne, en laissant couler son regard sur le grand fleuve calme. Parfois, sur les eaux glauques passe un cadavre poignardé. Alors, là, on n'attend plus ! C'est le tollé, la débandade, le tumulte, la fureur, le tohu-bohu, le branlebas, l'hallali ! On se jette en avant, on envahit les rues, on écume les patios, on investit les places et les lieux publics, on fouille les sous-sols, on fouille les combles, on sonde les murs, on bat la campagne, on cherche l'intrus, qui que ce soit, le horsain, l'intrus, l'original, le pas-comme-nous. Ce n'est peut-être pas lui qui a commis le meurtre, mais l'assassin est sans doute à des kilomètres en amont - Vous rendez vous compte ! Qui aura le courage de remonter le courant pour châtier le vrai coupable ? Alors, il vaut mieux s'en prendre à l'étranger, au dernier arrivé, à l'hurluberlu, ou, à défaut, au premier venu, même s'il a l'air comme vous et moi... C'est par là qu'il se trahit !

*

À Médiator, les noctambules sont sédentaires, contrairement à la coutume ancestrale. Assis sur des sortes de poufs à dossier, ils fixent des boîtes lumineuses qui diffusent pendant la nuit des images artificielles qui ne ressemblent à rien de ce qui existe réellement dans le monde. Au petit matin, ces veilleurs excentriques sont trop exténués pour sortir et s'exposer au soleil de la Réalité. Aussi s'endorment-ils pour aussitôt se mettre à rêver de choses vraies et à des personnages en chair et en os.

A Médiator, les gens normaux se moquent des noctambules, car ils savent trop bien que les noctambules perdent leur temps à croire en des chimères. La Réalité n'existe pas : elle est un pur produit de synthèse.

Post-scriptum :

Repères : Jean-Jacques Brouard mène parallèlement à sa production littéraire une activité picturale qu'il signe **Maho**.

Dernière Voix nouvelle présentée dans cette rubrique : [Gracia Bejjani](#). Précédemment : [Carole Naggar](#), [Hélène Miquet](#), [Georges Oucif](#), [Florence Trocmé](#), [Jean-François Coutureau](#), [Alain Faure](#), [Arthur Fousse](#).

[1] - chez Daniel Malbranque - 3 rue Ambroise Paré, 24100 Bergerac